

COSA NOSTRA, l'héritage empoisonné

Table des matières

Chapitre 1.....	3
Chapitre 2.....	17
Chapitre 3.....	29
Chapitre4.....	45
Chapitre 5.....	61
Chapitre 6.....	79
Chapitre 7.....	94
Chapitre 8.....	107
Chapitre 9.....	121

Chapitre 1

J'ouvre le petit tiroir sombre et contemple les nombreuses armes à feu brillantes. Depuis toute petite je suis fascinée par elles, leurs éclats métalliques, la froideur de leur toucher, le pouvoir qu'elles confèrent à celui qui en a une entre les mains... J'en choisis une discrète et la range dans le holster que je passerai plus tard sous mon bras. Je prends le journal pour vérifier l'adresse de l'annonce de colocation dans la petite maison près de la mer. Cela semble être une parfaite couverture en effet, Sandra a toujours raison, comme dirait mon père !

Je jette un coup d'œil dans le miroir, putain la tête de déterrée ! Encore torse nu, je ne porte qu'un pantalon et des chaussettes noires, ma poitrine est si petite que je n'ai pas besoin de porter de soutif mais ça n'a jamais eu l'air de gêner mes conquêtes. Bien au contraire mon style androgyne semble bien plaire ! J'ouvre un placard, et enfile une chemise noire à manche longue, je ne supporte pas les chemises manches courtes, ça fait trop beauf ! Peut-être que tout ça est trop noir pour le soleil de la côte basque, peut-être trop dépressif pour eux, bah tant pis ça c'est tout moi !

Je boutonne ma chemise, le tatouage sur le côté droit de mon cou, des lettres assemblées en une écriture gothique hurlent clairement « Corsica ». Je passe vite fait les mains dans mes cheveux noirs et épais pour les coiffer et enfile mon holster. Je fixe aussi un

couteau à ma cheville, par les temps qui courent il vaut mieux être prudente. Je mets mon chapeau et rejoins Sandra.

Mon regard parcourt la chambre d'hôtel de luxe complètement mise sens dessus dessous par la petite soirée d'hier. Sacrée soirée, ça je peux vous l'affirmer ! Il y a à peine deux heures, j'étais encore en bonne compagnie lorsque Sandra est venue mettre fin à la petite sauterie.

DEUX HEURES PLUS TÔT :

J'ouvre la porte, imbibée d'alcool et de dope, mes cheveux en bataille, mon visage creusé par le manque de sommeil, Je ne porte qu'une culotte. La jeune femme devant moi m'observe en prenant un air dégoûté.

-Et bien ! T'as l'air en forme, lance-t-elle d'un ton sarcastique. Je l'ignore et retourne dans la chambre me jeter sur le lit entre deux filles à moitié dénudées ; oui c'était une grosse soirée !

Sandra traverse la suite en désordre, des bouteilles et des mégots partout, de la poudre blanche sur la table basse. Elle ramasse mes fringues et se dirige vers le lit où je me trouve en train de regarder la télévision entourée des deux jeunes femmes.

Sandra me lance les vêtements et dit aux filles :

-Foutez le camp d'ici !

Les deux filles me regardent et je leur souris, elles commencent alors à m'embrasser et à me caresser.

-Qu'est-ce que je viens de vous dire bordel ! Cassez-vous d'ici, continue Sandra en posant la main sur son revolver qu'elle montre ostensiblement. L'expression des filles change et elles se dépêchent de sortir du lit, se rhabillent et filent en douce.

Sandra ouvre les rideaux et les fenêtres :

-Allez, on va voir l'endroit dont je t'ai parlé, l'annonce du journal.

Je me lève en soupirant et viens vers elle, Sandra me repousse avec dégoût et regarde sur le côté de mon ventre, une cicatrice ronde encore rouge presque comme une brûlure.

-Ça te fait encore mal ?

-Non, ça va. Je commence à être habituée à tout ce merdier !

-C'est la deuxième fois Chiara ! Quand est-ce que tu vas arrêter tes conneries ?!

Je lui fais mon sourire le plus sexy, celui qui charme grand nombre de filles et hausse mes sourcils.

-Les filles aiment quand je dis que ce sont des blessures par balles.

-Vas te préparer, je reviens dans une heure. Et sois sobre !

DEUX HEURES PLUS TARD :

On est dans la voiture, en route pour visiter la colocation, Sandra conduit, comme toujours.

-Qu'est-ce qu'a dit mon père ?

-La même chose qu'il t'a dite avant que tu quittes Bonifacio, tu te fais oublier, personne ne doit savoir que t'es ici. Ton petit frère est en Bretagne, le pauvre, avec la famille de Pierre-Marie mais tout va bien apparemment il s'éclate. Lisandru t'envoie la bise.

-Fait chier d'être coincée ici ! Tu crois franchement que j'ai envie de déménager dans cette petite ville de surfleur et en plus chez les basques !

-La faute à qui ?! Moi je suis là juste pour couvrir tes arrières et depuis quelques temps tu me fais chier Chiara !!

On s'observe un instant puis je cède, Sandra est la personne en qui mon père a le plus confiance, je n'ai pas vraiment le choix. Sandra me tend une enveloppe pleine de billets de cinq cents euros.

-J'ai déjà de l'argent.

-C'est pas pour toi ciamburlinu ¹ ! Si tu payes six mois d'avance ça devrait aider à l'acceptation de la colocation. T'as pas le choix, tu fais en sorte que ça fonctionne où cette fois-ci, je botte ton petit cul !

J'appuie sur la sonnette, puis frappe à la porte. Personne ne répond. Je sors mon paquet de cigarettes et en allume une. Je fais le tour de la maison et enfin aperçois quelqu'un. Je m'approche sans bruit et observe une jeune femme assise par terre, dos à moi, qui semble jouer de la guitare électrique. Elle porte un jean trop large, retenu sur les hanches par une ceinture, le large élastique de la culotte crie haut et fort la marque. Un bout de tatouage apparaît au creux de ses reins, apparemment c'est le même que celui de la nuque rasée et sur une épaule. Il doit être énorme.

¹ Imbécile

-Salut !

Pas de réponse, j'aperçois alors des écouteurs sur ses oreilles branchés sur un petit amplificateur. Je m'avance vers elle et pose la main sur son épaule nue. La jeune femme sursaute et se retourne en levant un poing et criant :

-Oh putain !!!!!

Ma cigarette tombe par terre alors que je m'écarte immédiatement pour parer un coup, elle semble savoir se battre. Mais la jolie jeune femme baisse son poing et pose la guitare sur son socle, ses écouteurs et souffle :

-Putain, répète-t-elle, tu m'as fait trop peur.

Je souris en acquiesçant :

-J'ai vu ça oui, désolée, tu ne m'entendais pas.

Je me baisse pour ramasser ma cigarette.

-Qu'est-ce que tu veux, demande la jeune femme qui se rend compte qu'une étrangère est dans son jardin.

-Je m'appelle Chiara, on s'est parlé au téléphone, je viens pour la colocation.

-Ah oui c'est vrai que tu devais venir ! Salut moi c'est Ruby.

On se serre la main. Cette Ruby est vraiment très belle, dans un style bien particulier, très androgyne elle aussi, mais vraiment magnifique. Elle me fait visiter la maison et ma chambre puis on s'assoit autour de la table sur la terrasse une bière fraîche à la main.

-Pourquoi tu cherches une colocation ici ?

-J'ai besoin d'air, et ici près de l'océan ça me semble pas mal. Je...

-Je te connais.

Elle m'interrompt, je la regarde droit dans les yeux, un petit peu agacée, personne ne m'avait jamais vraiment coupé la parole auparavant sous peine de finir à l'hôpital ou mort, et oui je ne fais pas dans la dentelle ! Ruby continue :

-So corsu. Je te connais, toi é to famiglia². Le clan Paolini c'est bien ça ?

Je sens mon regard s'assombrir de plus en plus. Je finis ma bière en la fixant.

-Tu n'as plus l'accent, ça fait longtemps que t'es partie ?

-Oui. Difficile pour moi de vivre ma vie là-bas mais toi-même tu sais « A Corsica, a mio forza, a mio vita, hé intagliata in lu mio core, core in lu mio sangue. »³

Je ne peux m'empêcher de sourire.

-Je suis censée me mettre au vert ici et toi tu nous connais, j'ai toujours eu beaucoup de chance !

-Alors quoi, tu vas devoir m'abattre, rétorque Ruby en se rapprochant, séductrice. Je souris de son petit manège, de mon sourire le plus sexy :

-Pas tout de suite non ?!

Heureusement que Sandra n'est pas là, nous voilà déjà en train de flirter ! Cette fille n'est pourtant pas du tout mon genre, loin de là même !

-Ne t'inquiète pas je sais tenir ma bouche fermée. Si tu veux la place elle est pour toi.

-Pourquoi tu ferais ça sachant qui je suis et les risques qui vont avec.

² Et ta famille

³ La Corse, ma force, ma vie, elle est gravée dans mon cœur, elle coule dans mon sang

-Je suis intermittente du spectacle, j'ai pas assez de tune pour payer le loyer et je sais qu'avec toi je n'aurais plus ce genre de problème.

-Alors c'est une question d'argent ?

-Tout tourne autour de ça non ?! Et puis je dois admettre que j'adore ton look, franchement t'es plutôt craquante et j'ai toujours été attirée par les gangsters...

Je rigole de nouveau, deux fois en à peine dix minutes ?!

-Argent et sexe... pas très original tout ça !

C'est au tour de Ruby de rigoler, ses yeux verts clairs se plissent et ce sourire les éclaire de lueurs magiques.

-Et ça ne te fait pas peur ?

-Pourquoi répond-elle innocemment, tant que je ne suis pas votre ennemi je ne risque rien si ?! Et puis on est loin de la Corse ici !

Nous nous observons en silence.

-Je vais te payer six mois d'avance, je lui dis en posant l'enveloppe sur la table, ça fait dans les deux mille cinq cents euros, je pense qu'il y aura assez, prends le reste pour payer les charges.

Ruby regarde tout cet argent liquide d'un air ébahi.

-Ok, merci, t'emménages quand tu veux, je te donne une clef.

On se lève, se serre la main, tout en se fixant l'une et l'autre un peu plus longtemps que nécessaire. Cette fille a vraiment quelque chose.

Je viens de poser les quelques affaires que j'ai apportées dans ma nouvelle chambre. Je n'arrive pas à croire que je suis vraiment en train de vivre dans ce genre d'endroit... Normal, décent et où il manque tout ce que j'avais chez moi en Corse. Putain! Regarde-toi ! Tu portes un costume à deux mille euros et tu vis dans cette poubelle !

Je sors de ma chambre en même temps que ma nouvelle colocataire sort de la salle de bain.

-Salut ! Waouh, tu es très belle ! Ce costume a dû te coûter une fortune !

-Merci

-Ah et je crois qu'il y a quelqu'un qui t'attend dehors, une nana cheveux courts, lunette noire, habillée de noir, dans une voiture noire...

-Ouai c'est Sandra.

-Ta copine ?

Je souris.

-Non ! Mon ange gardien. Dis-moi tu ne connais pas un endroit sympa pour boire un bon café dans le coin ?

-Oui j'y vais justement, vous n'avez qu'à me suivre.

-Hè detta⁴, je lui réponds en l'observant enfiler un blouson en cuir noir. Je n'avais pas encore remarqué le pantalon en cuir qui lui moule si bien ses longues jambes fines, ses fesses hautes et rebondies et ses hanches si féminines. Pas aussi garçon manqué que ça après tout ! La jeune femme attrape un casque et se retourne avec un petit regard malicieux qui me fait comprendre qu'elle n'a rien perdu de mon petit manège et me précède en roulant des hanches.

⁴ C'est d'accord

Encore une fois, je ne peux s'empêcher de sourire. Ruby enfourche sa moto, une vieille sportive japonaise et met son casque avant de nous guider vers le café.

-Il va falloir s'habiller autrement, me dit Sandra comme si je n'avais rien remarqué, on doit passer inaperçu pour l'instant et là c'est loupé !

Elle commande deux cafés.

-Je suis sérieuse, tes potes n'arrêtent pas de nous regarder.

-Ce ne sont pas mes potes putain ! J'en ai rien à foutre d'eux, je veux juste arranger les choses et retourner aussi vite que possible à Bonifacio !

-Va falloir que tu fasses des efforts pendant un moment.

Je soupire en attrapant machinalement le petit pendentif en forme de croix que mon père m'a donné quand j'étais petite où est inscrit à l'arrière : « Paolini ».

-Je voudrais juste aider mon père.

-Ton père il a toute la Corse qui l'aide alors tranquille ! Tu l'aides en restant ici et en te faisant toute petite. On est déjà passé par là, c'est juste une autre guerre.

-Elle est peu différente celle-là non ? Déjà trois morts hauts placés chez eux en plus de la matriarche ! Celle-là ne s'arrêtera jamais jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'une famille qui reste !

Sandra regarde Ruby et ses deux amis qui les observent et sourit lorsqu'ils font mine de regarder ailleurs.

-Ils font vraiment « beaucoup de bruit pour rien », s'ils savaient qu'ils fixaient deux des personnes les plus dangereuses d'Europe !

Je ne réponds pas. La famille Paolini. Haïe. Adorée. Ignoble. Riche. La plus connue et la plus méprisée de toutes les familles du crime organisé de Corse. Je fais l'erreur de me tourner pour voir ce qui fait sourire Sandra et tombe dans les yeux de Ruby qui secoue la main et me fait signe de venir.

-Rhaaa, putain !

-Tu ferais mieux d'y aller.

-Tu m'appelles dans dix minutes, non cinq et on file.

Je me lève, regarde la « femme de main » de mon père partir et rejoins à contrecœur la table de Ruby. Elle me présente ses deux amis, Fred et Alice, et me propose un café que j'accepte à contre cœur.

Lorsque je rentre en fin d'après-midi, j'entends immédiatement le son de la télévision. Je passe ma tête dans le salon et vois Ruby et Fred avachis sur le canapé.

-Salut !

Je lève une main en retour.

-Tu veux regarder « Matrix » avec nous ? me demande Ruby puis enchaine en regardant son ami, j'y crois pas que celui-là n'ait jamais vu ce film ! Tout le monde a vu ce film ?!

Il semble que la jeune femme attende une réponse.

-Heu, en fait, je ne l'ai pas vu non plus, je confesse, amusée par la tête choquée de la jeune musicienne.

-Tu vois que j'suis pas le seul, ajoute Fred, l'œil rivé sur l'écran.

-Qu'est-ce que t'attends, lance Ruby en tapotant la place libre près d'elle.

Je viens m'installer entre les deux amis, l'un me passe un joint et l'autre du pop-corn. Je ne peux m'empêcher de sourire devant autant de spontanéité et de simplicité. Je ne me souviens absolument pas de la dernière fois où je me suis assise pour regarder un film avec ma famille. Probablement quand j'étais petite mais je n'arrive pas à m'en rappeler.

Cet après-midi-là je rencontre les membres du groupe de musique de Ruby, Damien le bassiste, Alex la deuxième guitariste, Isham le batteur et Fred qui joue un peu de tout d'après ce que je peux comprendre. Curieuse, je n'avais jamais ça avant, j'assiste à la répétition qui se passe dans une ambiance plutôt bonne enfant aux rythmes des instruments mais aussi des bières et des pétards. Ils jouent un peu de tous les styles, rock, reggae, folk avec des touches d'électro, de hip-hop parfois. Je n'y connais pas grand-chose mais je trouve ça plutôt bien, les musiciens semblent être en osmose, comme si ils se connaissaient tous très bien et le résultat est très « groovy ».

C'est Ruby qui me fait le plus halluciner, elle est vraiment très bonne musicienne, même une profane comme moi peut s'en apercevoir. Ce qui m'est confirmé par Damien un peu plus tard qui me dit qu'elle écrit et compose pratiquement toutes leurs chansons et a quelques contrats professionnels en tant que guitariste.

Quelques jours plus tard, Ruby vient frapper à la porte de ma chambre :

-Salut.

-Salutu.

-Tu viens nous voir jouer ce soir ? On a un concert au « Surf's up » une boîte dans le centre.

-Ah. Oui pourquoi pas ?

-Et après je mixe dans le club où je t'ai amené boire un café la dernière fois.

-Grande soirée en perspective !

-Où tu es cordialement invitée.

-Merci

-Et tu es aussi cordialement invitée à m'aider pour faire la vaisselle, ajoute-t-elle en tendant la main. Je la prends et me lève en souriant usant de tout mon charme :

-Désolée je ne suis pas très douée pour le quotidien.

-Ca tu peux le dire ! Et arrêtes ton numéro de charme ça marche pas avec moi ! Au boulot !

Ruby se met au lavage et j'attrape un torchon, je sais maintenant où tout est rangé, même chez moi, je ne connais pas autant la cuisine !

-Tu n'es vraiment pas une grande bavarde, demande Ruby. Je rigole et réponds d'un ton perplexe :

-C'est une vraie question ?

-Ben oui. Sérieusement.

-Je ne sais pas. Parce que je n'ai pas grand-chose à dire.

-Bonne réponse. Et que dirais tu si je te donnais de quoi parler, rétorque Ruby qui flirte sans même s'en apercevoir

-Vas-y, j't'écoute.